

Tourisme Anderlecht

Donnez-nous des murs !

Dubrunfaut et Collier
à Anderlecht



Anderlecht, sept siècles de peintures murales



L'histoire des peintures murales d'Anderlecht est incontournable. C'est à la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon que l'on trouve les plus anciennes datées du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle.

Elles font également partie de la décoration de la Maison communale d'Anderlecht. Au XIX^e siècle, de 1878 à 1879, Charle-Albert peint les trois salles d'apparat de scènes de bataille et de soldats en habits d'époque (XVII^e siècle). On peut s'étonner de cette

thématique guerrière dans la décoration d'un bâtiment public, si ce n'est que ces hauts faits eurent lieu sur le territoire d'Anderlecht. On peut également y découvrir deux cartes, l'une d'Anderlecht et l'autre de Cureghem surplombant l'escalier d'honneur à l'entre-étage.

C'est aussi l'époque où les sgraffites, une technique ancienne apparentée à la peinture et fort prisée des architectes de l'art Nouveau, font leur apparition fin XIX^{ème}, début XX^{ème} siècles. Anderlecht compte environ 170 façades de maisons qui en sont décorées, soit au total environ 450 sgraffites. Plus tard, c'est l'illustre Edmond Dubrunfaut qui orne les murs de la Maison des Jeunes à Scheut en 1970 et les trois halls d'entrée des immeubles du Foyer Anderlechtois, rue des Goujons à Cureghem, de sa fresque « Les portes de notre monde » en 1977. De 2001 à 2004, Jean-Marc Collier, peintre muraliste réalise le « Concerto anderlechtois » rue Van Lint sur le pignon de la Maison communale. Il poursuit son œuvre à Anderlecht de 2006 à 2008 par une immense fresque « Anderlesia », rue Rauter, dans le centre historique, qui propose un voyage dans le temps et dans l'espace à Anderlecht. Un autre phénomène apparaît à Anderlecht dès l'été 1991 : le Hall of Fame. Il s'étend sous le Ring, entre le Parc des Etangs et le site de Neerpede. Pas moins de 150 piliers de soutien au viaduc du Ring y forment désormais un musée vivant et éphémère à ciel ouvert.

Ce guide vous conduit à la rencontre de deux muralistes de renom : Edmond Dubrunfaut et Jean-Marc Collier.

Gaëtan Van Goidsenhoven
Bourgmestre

Fabienne Miroir
Echevine du Tourisme

Edmond Dubrunfaut et sa mission	1
Edmond Dubrunfaut à Anderlecht : décryptage	3
Jean-Marc Collier et le trompe-l'œil	9
Jean-Marc Collier à Anderlecht : décryptage	10

Donnez-nous des murs !

Edmond Dubrunfaut et sa mission

L'ART POUR TOUS ET PARTOUT



Edmond Dubrunfaut est né en 1920 à Denain en France mais sa famille s'installe assez rapidement à Calonne, près d'Antoing dans le Tournaisis. Ce Pays Blanc de carrières, cimenteries et autres fours à chaux, mais aussi terroir de dur labeur, de solidarité et de lutte sociale, va exercer une influence déterminante sur la thématique de ses futures œuvres. Plutôt que d'entrer à la cimenterie locale, le jeune Dubrunfaut reçoit l'opportunité de poursuivre ses études. Après avoir suivi une formation artistique à l'Académie de Tournai, il suit les cours de l'École nationale supérieure de la Cambre à Bruxelles entre 1940 et 1943.

L'exposition universelle de 1937 à Paris est un moment charnière dans sa vie, avec la découverte de la peinture monumentale de quelques artistes français et des tapisseries belges contemporaines. *Guernica*, un tableau de Picasso, provoque chez lui un véritable choc artistique. Cette expérience renforce son aspiration à créer des œuvres monumentales. Il est de plus en plus convaincu que l'art doit sortir des salons et des musées pour s'inscrire dans l'espace public, à la portée de tous. Tout comme le travail, l'art est en effet un facteur de cohésion sociale qui favorise en outre le dialogue et l'harmonie. L'art est un jour né de l'homme. Aujourd'hui c'est à l'art de faire renaître les hommes.

FORCES MURALES, 1947-59

En 1945 déjà, dans son *Manifeste pour l'art mural*, Dubrunfaut plaide en faveur de l'interaction harmonieuse entre l'art monumental et l'architecture moderne avec ses volumes sobres et ses murs dépouillés. L'ossature de béton ou d'acier reçoit ainsi comme un épiderme 'chatoyant de couleurs et beau de ligne'. Cet accent sur les murs se remarque aussi, entre autres, dans le muralisme mexicain.

Edmond Dubrunfaut s'associe à Roger Somville et à Louis Deltour pour fonder en 1947 le groupe *Forces murales* qui restera actif jusqu'en 1959. Dans son manifeste, le collectif défend tout d'abord la revalorisation des diverses techniques murales : fresques, tapisseries, toiles peintes, céramiques, mosaïques, vitraux, des choix inspirés sans aucun doute par les peintures murales du Moyen Âge et les tapisseries de Tournai. *Forces murales* expérimente en outre de nouvelles matières et de nouvelles techniques.

Issus eux-mêmes de la classe ouvrière, les artistes défendent 'la création d'un art public exaltant la vie et le travail des hommes, leurs luttes, leurs souffrances, leurs joies, leurs victoires et leurs espoirs ; art à placer à la portée de tous, là où passent et vivent les hommes'. Enfin, à travers la collaboration avec des architectes, les artistes militent en faveur d'une synthèse des arts plastiques, de l'art mural et de l'architecture.

Leur vision s'inscrit dans la création et le travail collectifs, et repose sur une foi affirmée dans la solidarité entre travailleurs et artistes. Le slogan 'Donnez-nous des murs', à première vue assez simpliste, est en réalité la synthèse d'une riche démarche humaniste. Poussés par ces idéaux, Somville, Deltour et Dubrunfaut, qui en 1948 est devenu professeur de peinture monumentale à l'*Académie de Mons*, se tournent vers la fresque, qui du point de vue technique est moins coûteuse et plus rapide à mettre en œuvre que la tapisserie. Mais cette approche crée un nouveau défi, à savoir convaincre les architectes et sensibiliser les pouvoirs publics.

Au début des années 1950, Somville et Deltour adhèrent au Parti Communiste, Dubrunfaut en est sympathisant : 'J'ai des idées qui sont très proches des idées d'un communisme humaniste, mais j'ai toujours été contre la dictature'. Si les trois artistes sont socialement et politiquement très engagés dans leur peinture, leurs tapisseries abordent plutôt les thèmes du travail et des loisirs dans des scènes paisibles où l'on trouve aussi des plantes et des animaux.

Forces murales cesse d'exister en 1959, Dubrunfaut n'a pas encore quarante ans..

CUESMES 68, 1968-78 ET APRÈS

En tant que professeur à l'*Académie de Mons* dans les sections Beaux-arts et Architecture, il a la possibilité de transmettre ses expériences et idées essentielles à une plus jeune génération. Avec ses étudiants, il fonde le groupe *Cuesmes 68*, nom inspiré par l'endroit où sera réalisée une première commande en 1968 : un grand bâtiment en béton, sans âme, appelé à devenir le réfectoire d'une école technique à Cuesmes (près de Mons).

L'œuvre murale de 450 m² n'est pas la somme des contributions de chaque artiste, mais appartient collectivement aux huit membres du groupe. 'Tous pour un, un pour tous', comme le dira Dubrunfaut un peu plus tard. C'est par l'image que la communauté des artistes entame un dialogue dynamique avec la collectivité des paysans et des ouvriers, et vice versa. Une même interaction est recherchée entre les artistes et les élèves de l'école. Ici aussi, le projet est un exercice captivant d'intégration : la peinture humanise l'architecture et ses utilisateurs. Dubrunfaut affiche une prédilection particulière pour toutes ces formes de synergie, ce qui transparait également dans les œuvres qu'il réalise à Anderlecht.

Écoles, hôpitaux, maisons communales, halls d'entrée, locaux syndicaux... deviennent les lieux d'expression du groupe *Cuesmes 68*. Dans les années 1970, le collectif travaille à deux reprises sur le territoire d'Anderlecht, avec les fresques de la *Maison des jeunes* à Scheut, et celles de l'immeuble à appartements du *Foyer anderlechtois* à Cureghem.

Le collectif *Cuesmes 68* est actif jusqu'au terme du mandat de Dubrunfaut à l'Académie de Mons, en 1978. L'artiste restera fasciné par l'art mural et ses diverses techniques pendant les vingt années qui suivent.

En 1979, Dubrunfaut écrit *Pour que fleurissent les arts plastiques en Wallonie et à Bruxelles*, un plaidoyer en faveur d'un développement démocratique durable de la culture, qui nécessite des efforts d'éducation à tous les niveaux. Il met en garde contre une culture de masse basée sur le gain et aliénante pour l'être humain. Il continue à défendre une large diffusion de la culture, de l'art partout et à la portée de tous. Enfin, il prend parti en faveur de la régionalisation de la Belgique. Au cours des dernières années de sa vie, l'artiste s'en tient au dessin.

Edmond Dubrunfaut, artiste engagé et muraliste convaincu, décède à Furnes à l'âge de 87 ans.

Edmond Dubrunfaut à Anderlecht: décryptage



LES JEUNES ET LA VIE, 1970

Maison des jeunes, architecte John Eggericx, parc entre l'avenue de Scheut, l'avenue L. Debatty et la rue L. De Swaef, Scheut ; aujourd'hui dépôt communal.

Quoi et comment ? Analyse de l'image

Le collectif *Cuesmes 68*, qui compte huit artistes parmi lesquels Dubrunfaut, réalise pour la première fois dans la *Maison des jeunes* des peintures murales pour

l'extérieur et l'intérieur d'un même complexe. Les sept peintures murales qui composent l'ensemble de 100 m² ont pour thème *Les jeunes et la vie*. Le texte qui suit décrit le projet initial de l'œuvre, qui ne correspond malheureusement plus à son état de conservation actuel.

Le mur extérieur en briques est le support du *Salut des jeunes travailleurs*. Le champ de droite évoque le labeur quotidien, des ouvriers se tiennent par deux devant des machines. À gauche, des jeunes gens et des jeunes femmes évoluent dans un cadre industriel, quelques personnages se tournent le bras levé vers le spectateur.

Les motifs correspondent aux préoccupations de jeunes ouvriers citadins. Par leur dur labeur quotidien, ils peuvent améliorer leur sort et espérer des lendemains plus heureux, une vision optimiste de l'avenir qu'ils expriment par un geste de salut.

Le mur, assez large, est divisé en parties monochromes rouges et noires.

Les représentations des travailleurs, rehaussées de beaucoup de blanc et de bleu, se découpent sur ces fonds colorés, dans des poses, des attitudes et des gestes variés. Les corps à échelle réelle sont traités dans un registre expressionniste avec une déformation des mains et des jambes. Placés à l'avant-plan dans des scènes suggérant à peine la profondeur, ils s'adressent directement au spectateur.

La porte montée sur pivot, point charnière entre l'extérieur et l'intérieur, propose sur deux faces une composition en trois parties. Un dandy d'allure assez cocasse occupe la hauteur totale de la face extérieure, encadré des deux côtés par des chats et des poissons. La face intérieure de la porte montre une paysanne flanquée d'un bouc, d'une chèvre et de dindons.

Une maison pour les jeunes est avant tout un lieu dédié aux loisirs et à la culture, d'où la présence à l'intérieur d'un petit théâtre et d'un bar qui occupent le rez-de-chaussée et deux petits entresols.

Quelques scènes se déploient de gauche à droite au rez-de-chaussée, deux en format paysage et une en format portrait qui occupe toute la hauteur du mur. *La jeunesse et la mer* représente une jeune femme assise dans une robe bleue et blanche ; deux mouettes déploient leurs ailes sur un fond rouge.



Un couple assis entouré de cinq poules et d'un coq composent *La jeunesse et la campagne*. Le bleu, le jaune-orangé et le rouge des vêtements du couple tranchent sur la base beige de l'arrière-plan. Si le thème peut paraître quelque peu anachronique aux yeux d'une jeunesse citadine, il cadre néanmoins

parfaitement avec la thèse de Dubrunfaut selon laquelle tout est lié de façon durable et indivisible, donc également la ville et la campagne.

Tout près de l'escalier, trois jeunes gens jouent au basket. Les couleurs dominantes de *La jeunesse et le sport* sont le bleu foncé et le blanc.

Au 1^{er} étage, assez petit, on peut voir *La jeunesse et la musique*, une œuvre haute en couleurs : cinq jeunes gens profitent pleinement d'un moment passé ensemble, jouant de la flûte et de la guitare, échangeant des fleurs. L'ambiance décontractée ne semble manifestement pas du goût d'un personnage imposant, *Le paysan*, qui se découpe sur le fond rouge de l'œuvre. Deux couleurs fondamentales, le jaune et le bleu, composent sa tenue vestimentaire. L'iconographie de l'étage se termine avec *La jeune femme enceinte* qui se détourne, l'air triste. Des nuances couleur terre se combinent sur un fond beige. Reste un pan de mur dans le petit sous-sol, qui près du meuble bar accueille une note humoristique : *La curieuse*, une femme un peu bizarre, habillée de rouge et de blanc, qui observe à la dérobée, probablement à l'affût de l'un ou l'autre ragot de comptoir. Les personnages sont cadrés dans l'aplat du mur, sans le moindre décor concret créé à leur intention.

Pour les peintures murales intérieures et extérieures, le collectif utilise des résines acryliques mélangées avec des pigments. Ce matériau résiste au frottement et à la lumière sans s'altérer, une condition impérative pour une création faite pour durer

Pourquoi ? Vision de l'art et de la société

Fidèle aux visions initiales de *Cuesmes 68*, le collectif d'artistes s'exprime ici aussi selon un postulat de base de Dubrunfaut : non pas peindre pour peindre, mais pratiquer l'art pour la vie ! Compte tenu de la fonction du bâtiment, le programme iconographique se focalise sur la jeunesse, son travail et ses loisirs ; *homo faber* et *homo ludens* se rejoignent. Au centre de cet art figuratif, l'homme est abordé non pas comme un individu portraituré mais bien comme le membre d'une société en développement.

Avec son jeu de perspectives (extérieur/intérieur et bas/haut) et la porte tournante, l'architecture de John Eggericx permet de créer une image pour ainsi dire en mouvement, que le visiteur découvre et appréhende progressivement. Ce processus joue pleinement sur le dynamisme de la jeunesse, celle d'Anderlecht et des étudiants réunis au sein du collectif *Cuesmes 68*.

La vie et l'art ne font qu'un.



LES PORTES DE NOTRE MONDE, 1975-77

Immeuble à appartements du *Foyer anderlechtois*, architectes M. Boelens et R. Wasterlain, rue des Goujons 59-63, Cureghem.

Quoi et comment ? Analyse de l'image

Construit dans les années 1970, le bloc d'habitations du *Foyer anderlechtois* dans la rue des Goujons est composé de trois immeubles à appartements. Sur les murs et les plafonds des halls d'entrée, le groupe *Cuesmes 68* réalise entre 1975 et 1977 *Les portes de notre monde*, un ensemble pictural de 540 m².

La hauteur des halls d'entrée étant limitée pour des raisons économiques, l'effet d'écrasement n'est malheureusement pas tempéré par la lumière du jour qui pénètre par l'arrière du bâtiment. Visitant les immeubles encore inoccupés, Dubrunfaut est frappé par la dureté de la forme cubique des halls d'entrée, d'autant plus qu'il s'agit ici de l'espace d'accueil d'un lieu d'habitation.

'Faire éclater ce volume', est sa réponse. Il est certainement possible de tirer parti des parois et autres portes vitrées, pour permettre un échange entre l'extérieur et l'intérieur, et vice versa. Mais pour faire de ce cube un espace vraiment ouvert, il faut plus que cela : une iconographie fascinante dans le cadre d'une composition surprenante.

Pour les habitants des blocs, les halls d'entrée sont des lieux de passage, d'une dynamique permanente et de rencontres fortuites ou non. La porte donnant accès à leur petit monde, leur appartement, s'ouvre sur notre planète Terre, sur son unique satellite naturel la lune, et sur le soleil, principal corps céleste et unique étoile de notre système planétaire. L'imagerie choisie correspond entièrement à la vision humaniste de Dubrunfaut sur l'homme et l'art, et est également inspirée par la course aux armes nucléaires et les étapes de la conquête spatiale, avec comme point d'orgue les premiers pas de l'homme sur la lune en 1969.

Pour briser l'effet d'écrasement provoqué par la forme cubique, le collectif opte pour une composition où dominant le cercle et la spirale, des formes fluides qui unissent murs et plafonds.

Vu la fonction de ces endroits, les artistes ont utilisé une résine acrylique, un matériau résistant au frottement et à la dégradation des couleurs. La couche de finition est réalisée à l'aide d'un vernis acrylique.



La porte de la lune, dans l'immeuble à appartements n°59

Le hall d'entrée est placé sous le thème de la conquête spatiale par les cosmonautes.

Pour le cercle au centre du plafond, Dubrunfaut rend avec *La ronde des cosmonautes* hommage aux pionniers de l'espace américains et russes : 'La danse de l'espace ou le féérique cosmique'. Sur la voûte du plafond virevoltent, entre autres, le Russe Youri Gagarine, premier homme dans l'espace le 12 avril 1961, et la Russe Valentina Terechkova qui, le 16 juin 1963, est devenue non seulement la première femme mais aussi la première civile dans l'espace. Une puissante spirale jaune et bleue, parsemée de fleurs gigantesques, relie le grand vide cosmique à la Terre.

Sur le mur de gauche, dans *La formation des cosmonautes*, les conquérants de l'espace se préparent pour leur expédition. Quant au tableau intitulé Einstein et les cosmonautes, il esquisse leur rencontre en dehors du temps avec l'illustre savant. Dans le segment circulaire surplombant ces deux scènes, de grandes fleurs rouges s'épanouissent telles des étoiles qui se découpent sur un fond bleu.

Le mur de droite montre *Le retour d'une cabine spatiale*, événement spectaculaire observé par Les visiteurs, un groupe de femmes avec un enfant. Près de la porte d'entrée, deux personnages féminins marquent la séparation entre l'intérieur et l'extérieur.

L'alunissage, qui occupe un mur à gauche de la porte d'entrée, montre les astronautes américains Neil Armstrong et Edwin Buzz Aldrin devant leur vaisseau spatial. Neil Armstrong, le premier homme à avoir posé le pied sur la lune le 21 juillet 1969, est passé à la postérité avec une phrase célèbre : c'est un petit pas pour l'homme mais un pas de géant pour l'humanité. Au plafond, Michael Collins semble flotter en apesanteur parmi des fleurs géantes ; pendant que ses compagnons d'aventure marchaient sur la lune, lui est resté dans le vaisseau-mère en orbite. Apollo 11 restera une mission emblématique du programme spatial américain géré par la NASA.

Les fleurs gigantesques et autres formes organiques pleines de fantaisie qui tourbillonnent autour de la terre sont issues des rêves de l'homme. Dans la grande aventure cosmique au cours de laquelle il mettra pied sur la lune, l'astronaute emporte une brique de souvenir poétique de sa planète.

Les couleurs dominantes de l'ensemble sont le jaune, le bleu, le blanc, le rouge et le gris.

La porte de la terre, dans l'immeuble à appartements n°61

L'homme et sa relation avec le monde est le thème général du hall d'entrée. Le cercle central du plafond est occupé par *La ronde des peuples*. 'L'amitié et l'entente entre les peuples et les races, gage de notre avenir', écrit Dubrunfaut. Sous les rayons du soleil et l'éclat de la



lune, hommes et femmes s'unissent dans un cercle de fraternité. Les forces créatrices qui descendent sur les êtres humains peuvent néanmoins s'inverser et provoquer des affrontements destructeurs. La spirale qui relie plafond et murs décline les images terrifiantes des

dévastations provoquées par les guerres civiles ou les conflits atomiques : *La folie atomique ou la paix*, un véritable tourbillon de corps difformes, squelettes humains et animaux et créatures hybrides dignes de Jérôme Bosch.

Le mur de gauche illustre des scènes paisibles du quotidien avec *Les paysans*. Le travail dans les champs, solidaire et vivifiant, offre un contraste criant avec les personnages menaçants et les grands oiseaux blancs qui évoluent dans l'arc de cercle.

Le mur de droite révèle un même antagonisme. Des paysans sont réunis pour *La tonte des moutons*. Dans la forme en spirale au-dessus, un homme émacié est étendu entre des crânes et des squelettes de chiens. La création et la destruction sont en effet des actes propres à l'homme. Dans *La grande inquiétude*, un groupe de jeunes femmes avec un enfant ouvrent l'intérieur sur l'extérieur, rôle également dévolu au chien alerte.

Avec *Le partage*, la zone au-dessus de la porte d'entrée représente des scènes d'amitié et d'entente.

Les couleurs qui dominent l'ensemble sont le bleu, le rouge et un jaune très pâle.

La porte du soleil, dans l'immeuble à appartements n°63

La porte du soleil illustre l'action bienfaisante du soleil sur l'humanité.

Le mythe d'Hélios, dans le cercle au centre du plafond, représente les fils et filles du dieu grec du soleil, qui gardent trois taureaux blancs. Au-dessus de la baie vitrée, *La photosynthèse en forêt* montre les effets bienfaisants de l'énergie lumineuse, source première de la vie, qui permet aux plantes de pousser, à la terre d'êtreensemencée et aux arbres de porter des fruits.

Sur le mur de droite, l'homme s'active : un arbre est abattu, un autre en pleine floraison est en train d'être taillé. Dans la zone du bas, *L'effet de serre* montre comment la lumière du soleil est captée dans une structure de verre pour être convertie en énergie thermique. Cette transformation permet à l'homme de cultiver et de récolter des (nouveaux) produits. Dans le tableau qui suit, *Le capteur solaire*, un petit groupe de personnes se trouve près d'un capteur solaire qui fournit de l'énergie propre.

La photosynthèse en mer, en forme de spirale, montre un jeune couple marchant d'un bon pas entre les poissons et les dauphins : dans les océans aussi, il y a de la vie.

Sur le mur de gauche, *La plantation d'une forêt* représente des hommes en train de planter des arbres ou de récolter des légumes dans des platebandes soigneusement entretenues.



Puis vient *Le nouveau mythe solaire-les vacances*, avec les corps caressés par les rayons du soleil.

Le thème annexe de la grâce des baigneuses est illustré pour sa part au-dessus de la porte d'entrée, dans *Les baigneuses et le pêcheur*. C'est maintenant qu'il faut

en profiter, car *L'hiver* ne tardera pas et tous ces plaisirs estivaux disparaîtront au profit de manteaux épais.

Ce qui fonctionne particulièrement bien dans cet ensemble, ce sont les flammes rouges ondoyantes qui évoquent l'énergie du soleil et son effet bénéfique.

Les couleurs dominantes sont le jaune or, le rouge, le bleu, le blanc et le gris.

Pourquoi ? Vision de l'art et de la société

Dans *Les portes de notre monde*, Dubrunfaut confirme les visions formulées précédemment et dit vouloir '...créer un cadre esthétique avec les hommes et pour eux dans le contexte architectural de leur habitation, sur les murs ou les abords qui y mènent. [...] C'est un devoir qu'une société se doit de remplir.' En ce qui concerne le site de la rue des Goujons, dans une interprétation concrète de cette prise de position, les trois halls d'entrée sont les endroits qui s'imposent pour accueillir une peinture monumentale. 'Les thèmes généraux sont basés sur trois approches du réalisme : les réalités poétiques, mythiques et fantastiques en interaction'.

Dubrunfaut note les couleurs dominantes pour chaque porte, puis détaille les motifs des images. Le quotidien dialogue avec l'historique et le mythique, jusque dans le registre inquiétant du fantastique.

La thématique choisie souligne l'élément purement architectural du passage vers l'intérieur des bâtiments. Sur un plan symbolique plus large, la porte est également une ouverture sur le monde. Le monde de la terre, de la lune et du soleil. Sur le plan plastique enfin, la porte évoque l'interaction entre architecture et art mural, une notion cruciale pour le peintre. En brisant la forme cubique à l'aide du cercle et de la spirale, le rythme et la dynamique vont s'emparer des plafonds et des murs pour donner naissance à une architecture à échelle humaine. Avec ses étudiants, Dubrunfaut appréhende ainsi l'espace dans sa totalité. Ce qui d'un point de vue strictement architectural forme le 'coffre mural' d'un espace interne avec ses murs et ses plafonds devient un monde d'images.

Tout au long des 540 m² de cette œuvre monumentale, le collectif *Cuesmes 68* donne forme concrète à la vision d'Edmond Dubrunfaut : '...le large dialogue par la vie avec le public.'

Jusqu'à aujourd'hui

Jean-Marc Collier et le trompe-l'œil

UN PONT ENTRE RÉALITÉ ET ILLUSION



Né à Ixelles en 1954, Jean-Marc Collier se passionne dès l'enfance pour le dessin et la peinture. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur civil-architecte à l'UCL, à Louvain-la-Neuve, il est engagé par cette même université en tant que chercheur et assistant en urbanisme (1978-80, 1984-86).

Son travail d'architecte dans une oasis saharienne pour le compte du Service des monuments historiques d'Algérie a été pour lui une expérience capitale. Les deux années passées dans le désert,

de 1982 à 1984, ont été déterminantes pour la nouvelle orientation de sa carrière. Le spectacle offert par les paysages du désert algérien renforce son intérêt pour les grands espaces et l'illusion.

La peinture monumentale permet à Jean-Marc Collier de combiner sa passion pour l'architecture avec son intérêt pour l'espace et le pictural. C'est pour des clients privés qu'il réalise ses premières fresques, sur des murs de jardins, dans des cages d'escaliers ou des salons. D'autres lieux suivent, une salle de bains, une piscine. Des sociétés, des restaurants, des administrations communales... font appel à lui.

Jean-Marc Collier s'inscrit de la sorte dans une tradition proche des maîtres anciens et travaille essentiellement à la commande. Il s'efforce de donner forme concrète au rêve de ses commanditaires. Il utilise les bâtiments ou d'autres éléments iconographiques pour évoquer des événements de leur vie ou faire allusion à leurs souvenirs. Dans 'ses tableaux réalisés sur mesure', chaque détail est important, un maillon dans la démarche biographique qu'il a entreprise. Parfois, il introduit dans sa composition des personnes rencontrées lors de sa préparation ou de sa réalisation ; il raconte leur histoire en peinture. Et il souligne qu'une œuvre, '...ce n'est pas une peinture à décrire, mais une fresque à vivre'.

Ses peintures murales réalisées dans la sphère publique montrent elles aussi comment il joue avec le temps, l'espace et la perspective. Sa formation d'architecte est déterminante pour intégrer paysages et autres vues urbaines dans l'environnement. Il fait disparaître les murs par une utilisation efficace du trompe-l'œil, amenant ainsi la réalité à se prolonger harmonieusement dans l'univers du possible et de l'imaginaire.

Sa mission à Anderlecht a été initiée sous le mayorat de Jacques Simonet, MR-PRL, sur proposition de l'échevin Ecolo Philippe Debry.

La qualité du support étant déterminante pour la durée de vie d'une fresque, le mur est d'abord préparé avec de la fibre de verre et un enduit spécial. L'artiste commence par esquisser les traits du dessin pour finir ensuite par la mise en couleurs et les détails.

Jean-Marc Collier réalise également des huiles ou acryliques sur toile, et pratique aussi le dessin.

Jean-Marc Collier à Anderlecht : décryptage

CONCERTO ANDERLECHTOIS, 2001-2004

Maison communale, Rue Van Lint 2

Quoi et comment ? Analyse de l'image

Dans le cadre de la rénovation de la Maison communale, Jean-Marc Collier réalise une fresque de 175 m², signée et datée sept. 2004. Ce qu'il propose, ce n'est pas une représentation topographique fidèle des principaux édifices d'Anderlecht, mais bien une mise en scène construite autour de la Maison communale qui figure au second plan. Au pied de celle-ci, la Maison d'Erasmus semble paresser au bord de l'eau. Au-dessus à droite surgit la silhouette de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon avec sa tour élégante. Parmi les autres références de la commune, il y a encore le canal et une péniche-maison à l'avant-plan.

Et puis il y a tous les petits détails ! En allusion à l'ancienne École vétérinaire de Veeweyde, un chat pointe son museau, à gauche. Un ballon de football semble abandonné contre le trottoir, référence au club emblématique de la commune. Quant au taureau de l'enseigne, il rappelle les Abattoirs. Le palmier surplombant le toit de la Maison d'Erasmus ajoute une note d'exotisme, et évoque le séjour de l'artiste dans une oasis algérienne tout en faisant allusion à la diversité de la population anderlechtoise. L'élément humain ne manque pas, avec au balcon de la Maison communale la représentation de Madame Collier, épouse du peintre.

Compte tenu de la hauteur relativement importante de la façade, Jean-Marc Collier conçoit une composition qui se caractérise par un mouvement ascendant, un effet d'empilement. Le recul étant limité, réaliser une telle perspective est un véritable défi.

Le spectateur est invité à découvrir l'image par un remarquable trompe-l'œil : la façade réelle se transforme en mur illusoire. Le promeneur pénètre ainsi dans une image 'possible' d'Anderlecht, une illusion.



Pourquoi ? Vision de l'art et de la société

Jean-Marc Collier invite à une nouvelle perception de la ville, différente de l'image traditionnelle. Il est interpellé par l'implantation particulière de la Maison communale à Cureghem, conçue par l'architecte Jules-Jacques Van Ysendijck et inaugurée en 1879 : l'élégante façade principale et la tour en saillie tournent résolument le dos au centre de l'ancien village.

Avec cette illusion d'optique réalisée dans des couleurs fidèles à la réalité, Jean-Marc Collier remplace littéralement la Maison communale dans le cœur historique d'Anderlecht. La nouvelle composition de l'artiste, un concerto, est un véritable appel à notre imagination !

ANDERLESIA, 2006-08

Rue V. Rauter, 28bis

Quoi et comment ? Analyse de l'image

Entre 2006 et 2008, Jean-Marc Collier réalise en deux phases le plus grand projet d'art mural à Bruxelles, à savoir une fresque de 1000 m² sur un ancien site industriel démoli pour faire place à des logements sociaux du *Foyer anderlechtois*. Avec la thématique qu'il a choisie, il s'adresse aux habitants du quartier : il leur rappelle

le passé rural et industriel d'Anderlecht et le met en rapport à l'eau en général et au canal Bruxelles-Charleroi en particulier.

L'imposante fresque commence de façon remarquable avec le pignon peint du n°28bis qui prolonge la façade réelle du n°28, en reprenant des détails tels que le soubassement en pierre naturelle, la porte et sa boîte aux lettres, le fronton au-dessus de la porte, la fenêtre derrière laquelle est installé un chat. Ici aussi, l'étonnant trompe-l'œil permet la transition entre réel et imaginaire.

Devant la porte d'entrée se tient Jules Collier, le père du peintre, qui découvre partiellement une fresque en soulevant le voile qui la cache. Une peinture dans une peinture, en somme. D'autres personnages apparaissent aux fenêtres des deuxième et troisième étages, notamment la propre fille de Jean-Marc Collier, et aident à soulever le grand voile. Placée à l'avant-plan, la scène s'adresse directement au spectateur.

Sous les premières arches, le promeneur plonge dans la campagne de Neerpede avec ses pâtures, ses arbres et ses fleurs, une jument et son poulain, un moulin à vent, un berger avec son petit troupeau de moutons. Un chemin relie les différentes scènes entre elles.

Les arches quatre et cinq, plus hautes, montrent la *Savonnerie Latis* sur une des rives d'un canal, et sur l'autre rive une usine dominée par sa cheminée, quelques maisons et un bateau amarré qui se reflètent dans l'eau. Pour ces différentes scènes, l'artiste s'est inspiré d'anciennes cartes postales.

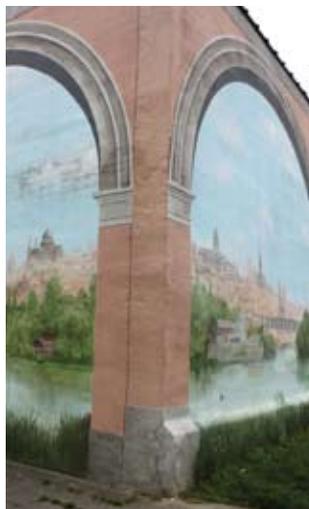
Au fronton des arches six et sept, c'est Erasme qui s'exprime : *UBI AMICI IBI OPES. Là où sont les amis, là est la richesse (Erasmus, Adage 224)*. Et le Prince des Humanistes d'ajouter : *UBI BENE IBI PATRIA. La patrie est là où on se sent bien (Erasmus Adage 1193)*. Les Adages sont un recueil d'aphorismes et de proverbes grecs et latins, rédigé par le célèbre humaniste qui vécut à Anderlecht en 1521.

Sous la sixième arche, la perspective mène le promeneur par un pont vers différentes rues d'Anderlecht dans lesquelles on distingue un tram jaune, quelques voitures garées, l'*Estaminet chez Roger*, quelques passants et, tout à l'arrière-plan, la collégiale. Bref, un lieu où il fait bon vivre, comme le dit Erasme. L'arche sept s'ouvre sur un pont que traverse un train, la Maison d'Erasmus, la Maison communale d'Anderlecht, la brasserie Atlas et, telle un mirage, la Basilique de Koekelberg qui se profile dans le lointain entre les gratte-ciels. Jean-Marc Collier a signé et daté (2006) son œuvre au bas du mur.

Le paysage urbain de l'arche huit est en raccord parfait avec le panneau qui précède. Sur la colline on distingue un Atomium miniature, le Parlement européen, la Cathédrale de Bruxelles, l'Hôtel de ville, et le Palais de justice comme pendant de la Basilique. Le pont métallique semble être inspiré par la structure qui traverse le canal, vers Molenbeek. Jean-Marc Collier est un authentique *vedutista* contemporain !

Sous la neuvième arche, le spectateur découvre un paysage bucolique avec la petite ferme Biestebroek et ses dépendances, au pied d'un pont en pierre portant les inscriptions *Bruxelles Petite-Ile, Brussel Klein-Eiland*. Un mur d'enceinte relie cette scène à la suivante, avec la porte fortifiée du Hof ter Biest. Imposant château appartenant au quinzième siècle à la famille d'Aa, l'édifice sera au fil des siècles transformé en ferme, puis finalement démoli en 1955.

L'étape suivante est une arcade de vingt arches plus basses et groupées deux par deux. À travers les perspectives en trompe-l'œil, le spectateur est invité à se promener dans les prés et les champs de la vallée de Neerpede. Pour cette partie de sa fresque, Jean-Marc Collier s'est inspiré d'une photo panoramique. Le chien solitaire assis au pied d'une des arches est un petit détail ajouté à la demande d'une passante.



L'étonnante œuvre se termine comme elle commence, avec une grande peinture murale qui crée une façade imaginaire à l'arrière du bâtiment. La fresque comprend trois parties : entre les fenêtres de gauche et de droite, une grande arche élancée s'ouvre sur un paysage. La nature est partout ! Des fleurs décorent les appuis de fenêtre, deux hérons s'envolent à tire d'aile dans le ciel bleu. Une dernière fois, le spectateur peut suivre le chemin qui serpente entre rivière et collines boisées.

Dans *Anderlesia*, Jean-Marc Collier réunit ses passions pour l'architecture et la peinture. Dans le cadre contraignant et rythmé d'une succession d'arches, il réussit à évoquer des paysages urbains ou campagnards quasi sans âge. Des paysages qui s'écoulent sans interruption au gré des murs, telle l'eau d'une rivière. Ou comment faire se rencontrer dans l'image des murs aveugles, des structures et de la poésie.

Pourquoi ? Vision de l'art et de la société

Préserver la mémoire collective, pense Collier ! Non pas pour cultiver le passé en tant que tel, mais pour détacher le côté utilitaire des endroits où l'on passe chaque jour, où l'on gare sa voiture et où l'on prend le temps d'une rencontre. Les habitants de ce quartier peuvent admirer les paysages campagnards et urbains qui habillent les murs, les interroger, s'en émerveiller et s'y promener en imagination. À l'arrière-plan, comme dans un rêve, la ville semble faire signe, très loin de l'agitation folle du quotidien.

On pourrait imaginer pour *Anderlesia* une légende particulière :

Voyage au pays d'Anderlecht.

Voyage dans l'espace et dans le temps.



Bibliographie

J.-M. Collier, <http://jmc-peinturemurale.artweb.be>

A. Dedobbeleer, *Jean-Marc Collier, rencontre à son atelier le 21 juin 2011*, texte dactylographié

E. DUBRUNFAUT, *Les portes de notre monde*, texte dactylographié

J. GUISSSET, *Edmond Dubrunfaut. Des murs qui parlent*, Bruxelles, 1998

J. GUISSSET & C. BAILLARGEON, *Forces murales. Un art manifeste*, Wavre, 2009

H. JUIN, *Edmond Dubrunfaut et la recherche de liens communs. Art monumental*, Bruxelles, 1982

ANDERLECHT



Tourisme Anderlecht Rue du Chapelain, 1-7 1070 Bruxelles T: 02 526 83 65
Facebook: Tourism Anderlecht ou Maison du Tourisme d'Anderlecht
tourisme@anderlecht.irisnet.be | www.anderlecht.be/tourisme

Une visite guidée vous tente ? KLARE LIJN asbl Rue du Village, 40 1070 Bruxelles
T: 0493 50 40 60 e.kubiak@scarlet.be

A l'initiative de Fabienne Miroir, Echevine du Tourisme et des Monuments et Sites.
Avec le soutien de Gaëtan Van Goidsenhoven, Bourgmestre et du Collège échevinal d'Anderlecht.

Crédit photo Administration communale d'Anderlecht

Coordinatrice Annick Dedobbeleer | **Rédactrice** Annemie Swaelens

Traduction MDR Translations sprl

Disponibles dans la même collection:

- ★ Dans les pas de Jacques Brel à Anderlecht
- ★ Dans les pas de Maurice Carême à Anderlecht
- ★ L'Art dans le métro à Anderlecht
- ★ La Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon d'Anderlecht
- ★ Dans les pas de Lismonde à Anderlecht
- ★ Les peintures murales de la Collégiale Saint-Pierre-et-Guidon
- ★ Les merveilleux sgraffites à Anderlecht
- ★ Le Hall of Fame d'Anderlecht, graffiti à ciel ouvert